

L'écho de l'étroit chemin –

Roland HALBERT : Le pollen fertile de la poésie

(LE POLLINIER SENTINELLE ET PETITE PENTECÔTE DE HAÏKUS)

Par Marie-Noëlle Hôpital

Roland HALBERT publie simultanément deux nouveaux ouvrages, *Le Pollinier sentinelle* et *Petite Pentecôte de haïkus*, aux éditions FRAction, sises à Albi. Cette conjonction d'astres poétiques ne doit rien au hasard ; d'une part un recueil de 50 haïkus, de l'autre 17 articles sur l'art du haïku. Sur les deux livres, un élégant bandeau mauve, couleur éminemment printanière, un même graphisme délicat et en quatrième de couverture, un détail d'estampe : *papillon sur éventail*.

La *Petite Pentecôte* offre un plaisir esthétique rare, celui de découvrir des haïkus « calligrammes », cadran solaire de forme arrondie, ventilo très suggestif, lune courbe, flocon dansant sur l'espace de la page... Apollinaire n'est pas loin, le poème :

Sureaux odorants ! / Je suis la cétoine enfouie / au cœur des syllabes.

évoque le vers d'*Alcools* où *La cétoine (qui) dort dans le cœur de la rose (Zone)*. Roland HALBERT innove non seulement par la fantaisie typographique de ses haïkus, mais encore par la richesse des traductions : 7 langues, pas moins, pour une Pentecôte en lettres de feu ! L'une ancienne, le latin, les cinq autres vivantes (italien, allemand, russe, anglais, japonais). Pour l'auteur, le latin n'est-ce pas une langue vivante encore à travers ses rejetons ? *non pas langue morte mais langue mère*, écrit le poète qui nous convie à une fête des sens, et d'abord à goûter ses haïkus :

Soleil à la fraise !

sort de son hibernation...

Le marchand de glace

Les parfums ne sont pas oubliés :

Entrant en douceur / par mon vasistas, / la bouffée de lilas blanc !

Les sonorités sont parfois très subtiles :

Fontaines muettes...

On entend le goutte-

à-

goutte

de l'été.



L'écho de l'étroit chemin

Une sensualité souriante surgit soudain :

*La puce de sable saute
Marées d'équinoxe – entre tes deux seins !*

Et la vision du poète, fraîche et tendre, nous réjouit :

Sur la corde à linge, / un carré du ciel de mai / – couleur d'angélus !

J'invite les amateurs de haïbuns à s'attarder sur *Le Pollinier sentinelle* car le poète (en vers, en prose et en haïkus) qu'est Roland HALBERT y réussit un superbe tour : celui de métamorphoser une série d'articles de critique littéraire et artistique en poèmes. L'auteur réalise pleinement l'idéal que Baudelaire énonce dans la préface au *Spleen de Paris* : *Quel est celui de nous qui n'a pas, dans ses jours d'ambition, rêvé le miracle d'une prose poétique, musicale sans rythme et sans rime, assez souple et assez heurtée pour s'adapter aux mouvements lyriques de l'âme, aux ondulations de la rêverie, aux soubresauts de la conscience ?* Roland HALBERT ne se borne pas à transformer des articles sur l'art du haïku en prose infiniment poétique, il les émaille de haïkus, les siens, ceux des classiques japonais, ceux d'auteurs contemporains, Georges BOGEY, Dominique CHIPOT, Tomas TRANSTRÖMER... autant de fleurs dans la prairie du texte. Mais alors... mais oui, c'est bien sûr ! Voilà des haïbuns critiques, et des meilleurs, des plus achevés, des plus parfaits en leur genre.

Les thèmes eux-mêmes entrent à merveille dans l'univers du haïbun : « cinquième saison » et « beautés météorologiques » ouvrent le recueil qui se focalise ensuite sur des portraits d'écrivains, d'artistes, de poètes, d'hommes « *aux semelles de vent* », pour la plupart d'entre eux. Verlaine évoquait ainsi Rimbaud, poète prodige, en fuite perpétuelle. Les semelles des auteurs, des peintres croqués avec une grande vivacité par Roland HALBERT, transportent le pollen fertile de la poésie. À l'exemple de BASHŌ, de son *errance volontaire dans ce monde flottant*, les autres créateurs évoqués par la plume allègre de l'auteur du *Pollinier*, sont de surprenants voyageurs, voire des vagabonds dont les aventureux périple nourrissent l'œuvre, notamment RYŌKAN : *il part sur la route, devient « nuage et eau » (unsui) (tant pis pour notre bulletin météo qui n'ose même plus annoncer qu'il va pleuvoir !). Il nous faut beaucoup d'imagination à nous, Occidentaux, planqués sous notre confort matériel et sur notre canapé culturel, pour nous représenter ce qu'est un « nuage-eau » : un moine-mendiant, sans cesse en chemin (prière de ne pas parler de « mobilité géographique ») portant un grand chapeau en carex, un simple sac, un bâton en bois de glycine, un bol métallique à aumônes qu'il frappe (on appelle aussi ces mendiants « les frappeurs de bol ») exposé aux intempéries comme aux rebuffades des passants.*



L'écho de l'étroit chemin –

Le peintre HOKUSAI, quant à lui, a déménagé 93 fois, souligne Roland HALBERT. Mais les Occidentaux ne sont pas en reste, Richard BRAUTIGNAN a voyagé au pays du Soleil Levant et tenu son journal, Tomas TRANSTRÖMER a découvert *Italie, Balkans, Grèce, Egypte, Afrique, U.S.A., Chine, entre autres destinations*. Roland HALBERT le cite : *Terminus / J'étais allé / bien au-delà. (Voyage).*

Même s'ils n'ont pas tous été de grands voyageurs, les créateurs évoqués d'un trait incisif par le poète ont à coup sûr des personnalités envoûtantes, originales, déroutantes, évoquées avec humour, *ce vif-argent de la pensée*, nous dit Roland, et avec émotion. Les mots justes, piquants du poète suivent la trajectoire d'une vie féconde jusqu'à la chute finale : suicide de Richard BRAUTIGNAN, accident de Jean FOLLAIN, renversé par une voiture : « *La mort sans phrases* », commente sobrement HALBERT. Les créateurs gardent une part de mystère, comme BALTHUS, « *peintre dont on ne sait rien* », personnalité énigmatique à l'œuvre insolite et fascinante. Le poète allie fulgurance rimbaldienne et correspondances baudelairiennes dans des évocations magiques qui embrassent un large éventail artistique : la peinture d'UTAMARO, la musique de Thierry MACHUEL, le cinéma de Jean-Michel ALBEROLA, l'écriture de Max JACOB et de bien d'autres auteurs. Les citations miroitent au cœur du texte comme autant de lampes à l'éclat merveilleux : *Avant l'aube, un chien aboie, les anges commencent à chuchoter.* (Max JACOB). Et Jean FOLLAIN : *Tout est Courier d'une impossible aurore.*

Si ces vers ne sont pas des haïkus, la forme du haïbun apparaît nettement dans l'hommage à Dominique CHIPOT ; après la présentation du poète, le haïku coule de source, un lien subtil se noue entre l'esquisse d'un portrait, la présence de l'homme et la poésie : *Je revois D. Chipot, lors de notre rencontre au Marché de la Poésie, place Saint-Sulpice à Paris, au solstice d'été 2009. Il est là, discret (plumage d'éclipse ?). Parlant peu. Écoutant beaucoup. Œil aigu. Petit sourire en coin. Il a apporté de son pays – beau geste ! – un panier de cerises.*

récolte de fruits : / certains paniers / moins remplis que d'autres (D. Chipot)

Les auteurs de haïkus se prêtent évidemment au genre du haïbun, mais Roland HALBERT en écrit un magnifique à partir des notes de visionnage d'un documentaire de Jean-Michel ALBEROLA, sur *KOYAMARU*, petit village de montagne japonais presque abandonné. La prose poétique est parsemée des haïkus de Roland HALBERT. Voici un très court extrait : *Cascade. L'eau vitale, fille des neiges. « Il est important qu'il neige ! » sinon pas d'alimentation de la nappe phréatique. Reprise des travaux. « Tout repose sur l'équilibre de la nature. »*

Le seul jardinier ? / Ce vent à l'aumône blanche / qui va sans visage.

L'écho de l'étroit chemin

Par ailleurs, Roland HALBERT fait allusion à l'*arte povera* en arts plastiques : ce courant prône une grande économie de moyens, des matériaux pauvres au service d'une grande force d'expression artistique. « L'art pauvre » du haïku, « *richesse considérable* » selon le poète, dit en très peu de mots la quintessence des saisons et questionne notre éphémère condition humaine :

Le calendrier : chenilles processionnaires grignotant l'année.

Roland HALBERT renouvelle à la fois le genre de la critique et celui du haïbun, admirable mue poétique qui prône l'émerveillement devant les multiples formes d'art ; les coups de griffe sont rares, l'auteur célèbre les artistes et les écrivains qu'il aime et nous les rend infiniment proches ; il nous donne envie de fréquenter leurs œuvres et de célébrer avec lui les noces spirituelles des artistes et des poètes.



Éditions FRAAction, 34 euros.

